

## Mon ado est scotché à son écran... Et s'il lisait?

**Les jeunes lisent toujours, mais différemment. Les joujoux numériques ne les empêchent pas de lire. Ils peuvent même devenir les meilleurs alliés du livre ou de la lecture.**

« Ah, les jeunes, ils ne lisent plus. » La sentence est aussi facile qu'elle est erronée. Oui, les jeunes lisent encore, selon une étude du Centre national du livre, en France. Entre 7 et 19 ans, ils consacrent même trois heures environ, en moyenne, chaque semaine à la lecture dite traditionnelle. Et pas seulement sous la contrainte scolaire mais aussi par goût personnel, pour leurs loisirs (78 % des 1500 sondés). S'ils lisent six ouvrages par trimestre, quatre sont dévorés dans le cadre de leurs loisirs. Ils lisent avant tout pour le plaisir (55 %), pour se détendre (48 %) et... s'évader, rêver (42 %).

Bien sûr, les temps ont changé, c'est indéniable. Les ados ont plus d'activités extrascolaires et de loisirs d'intérieur que leurs parents. À la maison, les supports de divertissement se sont multipliés : télé, console, ordi, tablette, smartphone... C'est dans l'air du temps. Ils lisent donc sans doute moins que leurs aînés. Seuls 12 % des 15-24 ans sondés estiment « lire beaucoup » et ils sont 45 % à avouer lire de moins en moins souvent, par « manque de temps ».

Sur leurs joujoux numériques, que font-ils ? Ils jouent, chattent et partagent leurs souvenirs et expériences... mais pas pendant les huit heures par semaine en moyenne qu'ils passent devant un écran. Ils lisent aussi. Ils parcourent des articles, des livres numériques (20 % s'y sont déjà frottés). Les « digital natives » ne sont finalement que curieux de découvrir tout ce que la société (de consommation) leur présente.

Malgré les nombreuses tentations plus « dynamiques », ils continuent de lire. Voilà qui clouera le bec à quelques-uns, anti-numériques par principe, qui ronchonnent dès que pointe un écran. Et il serait donc triste de mettre au pilori toute une génération en proclamant son désamour de la littérature.

### Booktube séduit les jeunes

Internet, encore parfois pointé comme étant l'ennemi du livre et de la culture, peut même devenir un véritable allié de la lecture face à des jeunes qui ont souvent du mal à trouver des livres qui les intéressent. Basta, les critiques pédantes des revues spécialisées ou des journaux. Les ados ne s'y retrouvent pas. Et les lectures imposées à l'école, souvent (très) classiques, ou le prof de français – que peut-être ils n'apprécient guère – ne leur donnent pas souvent l'envie de bouquiner. Allez, soyons honnêtes, *Le Père Goriot*, *Madame Bovary* et

Les *Confessions* n'ont jamais fait beaucoup d'émules dans les classes ! Et ils iront inévitablement dénicher la fiche détaillée sur Internet pour réussir l'interro.

En revanche, le web 2.0 a les atouts pour les allécher. Surtout un : l'image, qui vit, qui transmet les émotions et qui se partage. Les booktubers l'ont bien compris. Les quoi ? Les booktubers, ceux qui présentent des livres sur la plateforme vidéo YouTube. Dans leurs capsules publiées en ligne, ils racontent leurs dernières lectures, partagent leurs découvertes et leurs coups de cœur littéraires.

Venu des États-Unis, le phénomène s'est exporté en France, puis en Belgique depuis deux ans. Les booktubers sont majoritairement des femmes, jeunes, entre 18 et 35 ans, et génèrent une audience de plus en plus confortable. La Dinantaise Jess Livraddict a déjà séduit plus de 5 500 abonnés et comptabilise presque un demi-million de vues. « Quand j'ai vu une Américaine faire de la présentation de livres, j'ai tout de suite trouvé le format dynamique. Je tenais déjà un blog. C'était l'occasion de créer un nouvel espace pour mes abonnés. J'ai mis un mois à me lancer. J'avais peur de diffuser mon image, mais l'envie a été plus forte. Aujourd'hui, j'ai beaucoup d'abonnés. Parmi eux, 36 % ont 18 à 24 ans et 10 % ont de 13 à 17 ans. Les adolescents sont de grands émotifs. Ils peuvent me laisser des commentaires très enjoués sur les lectures que je propose. »  
[...]

### ILS EN PARLENT...

#### AMOUR ET DÉSAMOUR

« Petite, je dévorais les livres d'histoire, avec ma maman, puis toute seule. À 14 ans, j'ai complètement arrêté de lire. Je détestais ma prof de français et j'étais amoureuse d'un garçon qui n'aimait pas lire. Je voulais aussi me défaire de l'image de bourgeoise intello. Heureusement, cette année, une amie m'a filé un bouquin qu'elle avait adoré. Et c'est reparti. Maintenant, je suis deux booktubuses pour me tenir au courant des nouveautés. »

Adèle, 16 ans

## PAS DE LA GRANDE LITTÉRATURE, MAIS IL LIT.

«Max est hyperconnecté. C'est sûr, il lit moins que nous à son âge. Mais il lit. C'est déjà ça. Il lit quelques articles qui l'intéressent, que ses amis Facebook partagent, il suit l'actualité sportive, people... Ce n'est pas de la grande littérature mais je peux comprendre que celle-ci ne l'emballe pas.»

Chantal, maman de Maxime, 17 ans

[...]

## L'AMOUR ENCORE

«Je n'aime pas lire. Je préfère sortir avec mes potes. Mais j'ai quand même lu *Cinquante nuances de Grey*. Tous les tomes d'une traite. Pour que je lise un livre, il faut que son titre et la quatrième de couverture me plaisent. Et puis que ça parle d'amour, sinon je ne l'ouvre pas.»

Tania, 16 ans

## LE MOT DES EXPERTS

«Internet joue un rôle central dans l'évolution des habitudes de lecture, pour le pire comme pour le meilleur. Il y a énormément d'objets qui peuvent fonctionner comme des divertissements, surtout sur leur téléphone qui leur permet d'accéder à Internet, y compris en classe. Mais cet outil peut aussi être très intéressant, car ils y lisent des choses très différentes, que ce soit sur Twitter ou ailleurs», souligne Christelle, professeure de français.

Pour l'écrivain Alain Mabanckou, «comme nous, les jeunes lisent parce qu'ils ont besoin d'aller quelque part. Si vous écrivez des choses éloignées de leurs préoccupations, comme tous lecteurs, ils vont fuir. [...]»

Extrait de GROFILS Stéphanie, «Mon ado est scotché à son écran... Et s'il lisait?» sur [www.laligie.be](http://www.laligie.be), publié le 5 oct. 2016 (date de consultation: 02 nov. 2016).

## Document 2

### En Belgique, on chasse les livres comme les Pokémon.

**Un groupe Facebook de partage de livres dans l'espace public, créé sur le modèle de «PokémonGo», a attiré 51 000 personnes en deux semaines.**

Le succès a été fulgurant. En l'espace de quinze jours, le groupe Facebook « Chasseurs de livres », créé le 12 août, a gagné plus de 50 000 membres. Aveline Grégoire, directrice d'école à Farciennes, en Belgique, ne s'attendait pas à une telle réussite quand elle a créé le groupe :

« Je voulais vider les livres de ma bibliothèque scolaire avant la rentrée. Comme je jouais à **Pokémon Go** avec mes enfants, j'ai eu l'idée d'aller déposer des livres dans les lieux où se trouvaient des Pokéstops ou des arènes. Les ouvrages sont très vite partis, alors j'ai décidé de créer un groupe Facebook pour partager cela avec d'autres personnes. Je ne m'explique pas cet engouement depuis. »

### « Les gens se prennent au jeu. »

Le principe du groupe est simple : des particuliers déposent des livres avec un petit mot dans des lieux publics de leur choix, et publient sur le groupe Facebook une photo de l'emplacement, en donnant plus ou moins de détails pour guider la chasse des lecteurs intéressés.

Le concept en soi n'est pas révolutionnaire. Le mouvement « Bookcrossing » avait déjà popularisé cette idée de déposer des livres dans un train, sur un banc, dans le métro, pour être récupérés par le premier passant venu. Là où le groupe « Chasseurs de livres » diffère : la géolocalisation des lieux de dépôt.

Il se rapproche ainsi du jeu **Pokémon Go** qui a déjà séduit des millions de joueurs à travers le monde, chassant des Pokémon virtuels dans l'espace public.

« Les gens se prennent au jeu. C'est ludique comme principe, contrairement au fait d'aller à la bibliothèque qui peut paraître ringard, poussiéreux aujourd'hui », analyse Aveline Grégoire. Le groupe attire en grande majorité des femmes, selon l'institutrice, âgées entre 30 et 40 ans. Elle espère, elle, toucher plus de jeunes, notamment grâce à des écoles qui se sont montrées intéressées pour développer le principe dès la rentrée.

### En France et en Grèce

Rapidement, l'initiative a dépassé les frontières belges. Des groupes similaires ont été créés sur le même modèle en Grèce et en France. Dans un élan de solidarité, plusieurs membres du groupe ont proposé d'envoyer des livres à un jeune Algérien qui n'a pas de librairie dans la ville où il habite.

Pour cette amoureuxse des livres, le succès de son groupe est porteur d'espoir. « On dit souvent que la lecture est morte, ce n'est pas vrai.

Les gens ont encore une bibliothèque, et ils lisent, reconnaît-elle avec joie. Si les Chasseurs de livres pouvaient donner l'envie à des personnes de lire, ce serait merveilleux. La lecture libère de bien des façons. » Aveline Grégoire explique avoir été contactée par plusieurs entrepreneurs pour lancer une application de « Chasseurs de livres » sur smartphone.

MASSIOT Aude, « En Belgique, on chasse les livres comme les Pokémon. » sur [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr), publié le 28 août 2016 (date de consultation : 2 nov. 2016).

## Dilemme : liseuse ou papier ?

À l'approche des vacances, chacun d'entre nous sélectionne les livres qu'il dévorera sous le soleil. Quel auteur ne faut-il pas manquer ? Quel ouvrage mérite d'être découvert ? Désormais, on s'interroge aussi sur le support : livre papier ou ebook ?

Par rapport au livre imprimé, la liseuse offre l'avantage de la légèreté et du volume très réduit. Elle peut contenir des centaines d'ouvrages et se glisse très facilement dans une poche ou un sac à main. Les nouvelles technologies d'affichage permettent de l'utiliser autant à l'extérieur, en pleine lumière, qu'à l'intérieur. L'utilisation d'encre électronique offre une lecture proche du livre papier. Une liseuse n'est généralement pas plus grande qu'un livre de poche, mais elle est moins épaisse et plus légère, et extrêmement maniable. Elle offre des possibilités intéressantes. Le format ePub permet, par exemple, d'augmenter la taille des polices de caractères. Diverses options permettent, en outre, d'accéder directement à la dernière page lue, d'annoter l'œuvre ou encore d'avoir accès à un dictionnaire, etc.

L'autonomie de la batterie, proche d'un mois sans recharge, ne pose donc pas problème. Évidemment, toutes les liseuses ne bénéficient pas des mêmes apports techniques.

On peut bien sûr aussi lire des ouvrages sur une tablette, même si elle n'est pas destinée principalement à cela et n'intègre donc pas les technologies particulières qui rendent la lecture confortable sur liseuse... Ou sur son téléphone portable... [...]

Aujourd'hui, le choix de livres numériques est immense : littérature, jeunesse, bande dessinée, essais, ouvrages scientifiques, encyclopédies, etc. On trouve des écrivains tombés dans le domaine public<sup>1</sup> ou des contemporains, d'Émile Zola à Guillaume Musso, d'Arthur Conan Doyle à Patricia Cornwell, et de Jules Verne à Delphine de Vigan. [...]

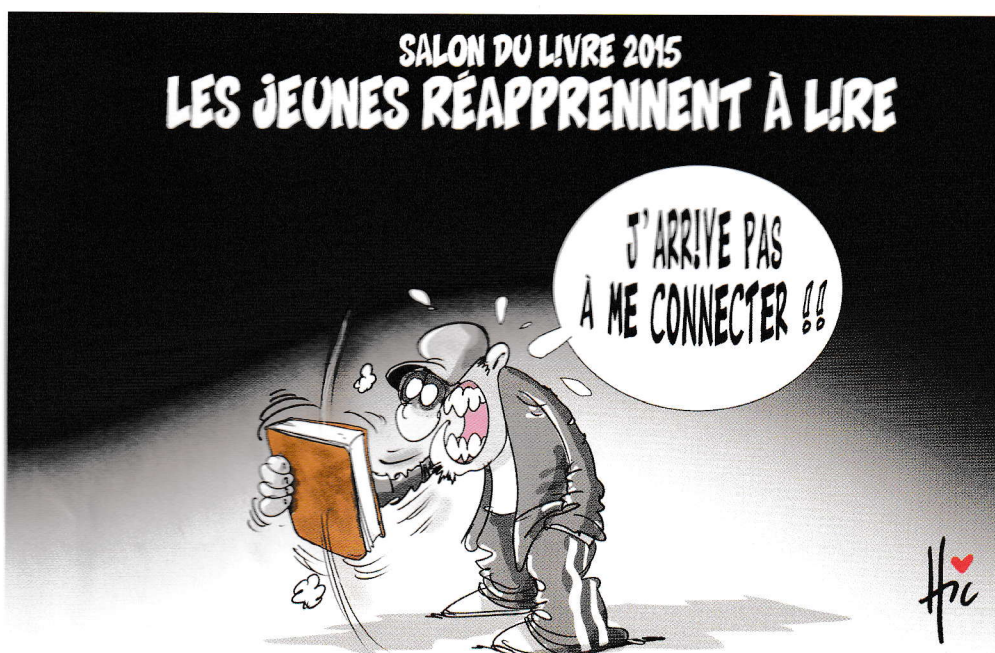
On trouve déjà des livres électroniques pour moins de 3 euros, d'autres coutent 10 ou 20 euros. En général, ils sont de 10 à 30 % moins chers que leur équivalent imprimé (sauf éditions de poche), mais ils restent encore trop chers. Certaines œuvres libres de droits, cependant, sont totalement gratuites, comme celles proposées notamment par le projet Gutenberg depuis 1971.

<sup>1</sup> Ceci signifie que l'usage de l'œuvre n'est plus restreint par la loi. En Belgique, une œuvre tombe dans le domaine public 70 ans après la mort de son auteur(e).

- 35 Plusieurs enquêtes ont été réalisées en France cette année concernant les pratiques de lecture et d'achat de livres numériques. Elles montrent notamment que l'utilisateur type est un grand lecteur (plus de 5 livres par mois), plutôt diplômé, et fan de technologies. Le grand public ne semble pas encore disposé à faire le pas, d'autant plus que l'achat d'un livre numérique
- 40 n'implique pas sa propriété, comme c'est le cas d'un livre papier, que l'on peut prêter, partager avec d'autres, mais seulement une licence d'accès valable pour le seul acheteur. De plus, les difficultés techniques concernant notamment le téléchargement ou le transfert des livres et la compatibilité des formats de fichiers en découragent plus d'un.
- 45 La Belgique, comme la France, cherche donc encore un peu son public. En revanche, on constate qu'aux États-Unis, le nombre de lecteurs sur liseuse a doublé entre 2009 et 2012 et que les téléchargements grimpent en flèche. Nul doute que chez nous aussi le marché est appelé à se développer dans les prochaines années. [...]
- 50 Papier ou tablette pour vos vacances? À vous de choisir. L'essentiel reste le plaisir de la lecture.

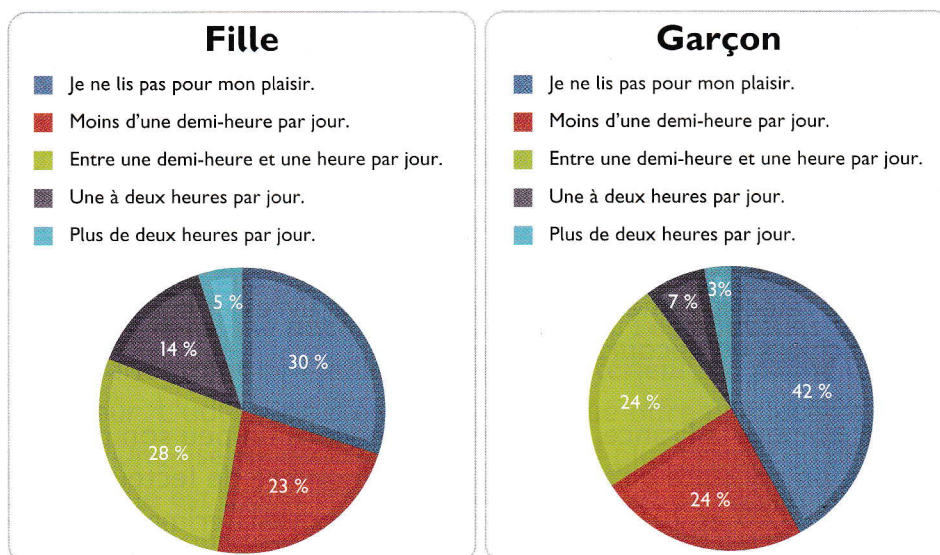
Extrait de LEROY Margaux, «Dilemme: liseuse ou papier?» sur <http://culture.ulg.ac.be>, publié en juin 2013, (date de consultation: 2 nov. 2016).

## Document 4

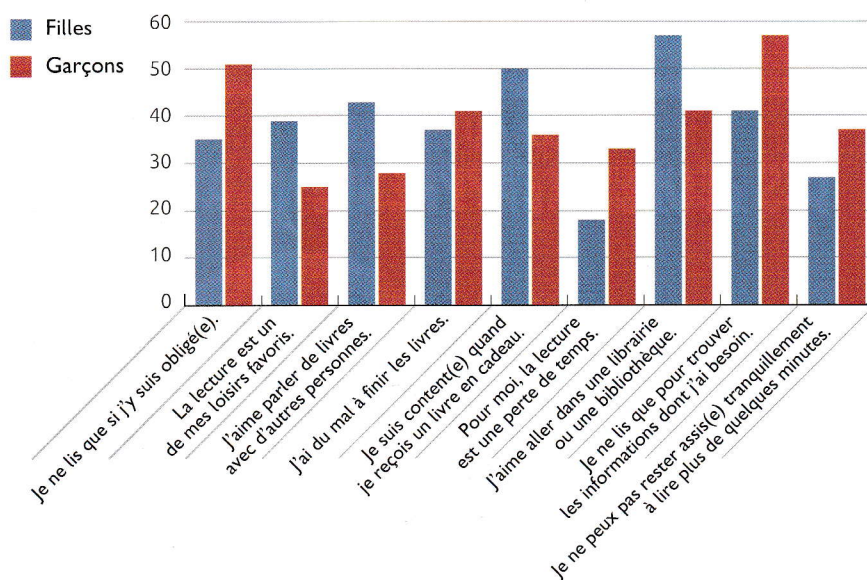


© Le HIC

## Nombre d'heures consacrées par jour à lire pour le plaisir dans les pays de l'OCDE.<sup>2</sup>



## Pourcentage d'élèves en accord avec les affirmations suivantes à propos de la lecture dans les pays de l'OCDE.



LAFONTAINE Dominique, *L'enquête PISA<sup>3</sup> 2000 : performances en lecture et engagement*, 2 févr. 2009, pp. 19, 21.

<sup>2</sup> Organisation de Coopération et de Développement Économiques. Fondée en 1961, cette organisation siège à Paris et compte aujourd'hui 35 pays membres. Elle a pour mission de promouvoir les politiques qui amélioreront le bien-être économique et social partout dans le monde.  
<sup>3</sup> Programme international pour le suivi des acquis des élèves. Il évalue les systèmes d'éducation du monde entier en testant, tous les 3 ans, les compétences des élèves de 15 ans dans les matières principales dont la lecture.